

Compte rendu de plongée souterraine












Expédition Baume des Anges

Date : 6 et 7 mars 2010

Membres de l'expédition : Sylvain Dupuy, Gilles Froment, Stéphane Simonet

La Baume des Anges se situe sur la commune de Malaucène, à la frontière de la Drôme et du Vaucluse, en rive gauche des gorges du Toulourenc.

Voici quelques dates clés de l'exploration de cette cavité :

-  **1895** : Edouard-Alfred Martel découvre la grotte jusqu'au siphon N°1 ;
-  **Juin 1957 à juillet 1959** : Premières plongées dans le siphon N°1, jusqu'à 12m de profondeur ;
-  **28 juillet 1968** : Malgré l'effervescence du printemps, 2 plongeurs marseillais atteignent la profondeur de – 68m ;
-  **1981** : Francis Le Guen plonge jusqu'à – 90m, à l'air ;
-  **1986** : Claude Touloumdjan touche le point bas du S1 à – 96 m. Le siphon remonte ;
-  **1989** : Patrick Jolivet remonte jusqu'à – 34 m dans la branche ascendante du S1, à 540 m de l'entrée. Les limites de la plongée traditionnelle sont atteintes et c'est désormais en recycleur que les explorations vont se poursuivre ;
-  **1990** : Un plongeur spéléo suisse, Olivier Isler précurseur de la plongée en circuit semi-fermé, parvient jusqu'à –18m de la surface amont du S1. Les difficultés sont énormes et l'obscurité retombe sur la Baume des Anges pour quelques années ;
-  **2003** : Sylvain Redoutey relance l'exploration et franchit pour la première fois le siphon N°1. Il émerge après 3h 11 de plongée et contemple la vasque d'un second siphon. Son exploration durera au total 8h30 (2 plongées consécutives à – 100 m). La course est relancée et un anglais, Rick Stanton, franchit le S2, progresse et plonge un nouveau siphon qu'il reconnaît jusqu'à – 20 m ;
-  **2005** : Xavier Méniscus prolonge le S3 de 40 m, puis un autre britannique, John Volanthen plonge jusqu'à –50 m dans ce troisième siphon.
-  **2007** : Xavier Méniscus et les 2 anglais franchissent le S3 en passant par un point bas à – 68 m. Rick Stanton explore seul 200 m de galerie sèche avant de découvrir un 4^{ème} siphon, surplombé d'un toboggan de glaise. C'est finalement Sylvain Redoutey, après bien des efforts, qui plongera dans le S4 sur 30 m.
-  **15 juin 2008** : Pointe de Xavier Méniscus , aidé par John Volanthen : - 53m dans le S4 en solo, JV attendait dans l'intersiphon S3/S4. Le détail de l'exploration peut être lu sur le blog de Xavier : <http://plongeesouterraine.oldiblog.com/?page=lastarticle&id=1981450>

Un site mythique, un « Himalaya subaquatique », des plongées incroyables..., il n'en fallait pas plus pour nous inciter à y tremper nos palmes. Si vous souhaitez découvrir dans le détail ces plongées dantesques, visitez plongeesout.com à l'adresse suivante :

<http://plongeesout.com/sites/provence/vaucluse/anges.htm>

Quand l'affaire se présente mal...

Pour nous, l'aventure commence le soir du vendredi 5 mars, pour sortir de Lyon. Le Scénic plein, comme un œuf, et sa remorque peinent à se frayer un chemin dans les bouchons. Bien plus tard, arrivés au gîte « Chez Pépone », nous apprenons que Sylvain est coincé chez lui, son véhicule en panne. Il nous rejoindra le lendemain vers midi. Premier coup dur, nous ne serons que deux pour attaquer le portage. Qu'importe, le moral remonte devant l'omelette préparée par nos hôtes.

Quand on sous estime (un peu) l'affaire...

Après une bonne nuit de sommeil, et un petit déjeuner copieux, nous filons dans les gorges du Toulourenc, à la recherche des Anges. Après une reconnaissance minutieuse, nous repérons l'entrée de la grotte. Emporter l'ensemble du matériel vers le bord de la vasque ne sera pas facile : Il faut cheminer sur un petit muret pendant une centaine de mètres ; franchir le Toulourenc, lequel coule plutôt fort à cette époque de l'année; accéder à l'entrée ; progresser d'une centaine de mètres dans la cavité ; avant de pouvoir, enfin, contempler la vasque du premier siphon (S1).



Première opération : Sécuriser le franchissement de la rivière : Une corde est tendue en



travers du cours d'eau, elle nous servira de point fixe pour traverser en sécurité.

Gilles, porte un bas de combinaison néoprène.

Je suis équipé de cuissardes.

Nous nous mettons à la besogne :
Transporter 300 kg de matériel depuis la remorque jusqu'au siphon à dos de mulet, sur notre dos quoi.



Photo 3



Photo 4

Outre nos 2 recycleurs et le bi-bouteille 2x12 litres de Sylvain, il nous faut transporter 7 autres bouteilles destinées à assurer notre sécurité durant la plongée :

- 2 bouteilles de 15 litres contenant de l'oxygène. Elles serviront à Sylvain pour sa décompression et pour nous en cas de défaillance des machines. Elles devront être placées à - 6 m ;
- 2 bouteilles de 10 litres contenant du nitrox 32, que Gilles et moi poserons à -39 m ;
- 2 bouteilles de 20 litres de trimix 11/60, que nous garderons tout au long de la plongée. Notre objectif est d'atteindre la profondeur de -70 m. Ambitieux, comme objectif ;
- 1 bouteille d'air de 9 litres, que Sylvain emportera en relais pour disposer d'une réserve d'air confortable.

A tout ceci s'ajoute le petit matériel indispensable, conditionné dans des sacs.

Le muret, malgré un pas difficile au début se négocie bien. La rigolade commence au franchissement de la rivière. Selon votre gabarit, vous avez de l'eau au dessus du genou... ou plus haut... C'est toujours drôle et toujours à la limite de la chute. Avec Gilles nous transporterons 6 bouteilles et quelques sacs. Vers Midi Sylvain débarque, et s'attelle immédiatement à la tâche. Il s'empare du bi 2x12L, d'une clé plate pour régler la longueur de la tige filetée et... casse cette dernière ! La corrosion a eu raison de l'acier. Grimace de Sylvain. Une solution de rechange est vite trouvée avec une sangle à cliquet qui traîne au fond du coffre. Nous fixons la wing sur le bi et décidons de faire une pause, étant donné que Sylvain est venu avec le ravitaillement !



Reprise des hostilités...

C'est à donc à trois que nous poursuivons le portage, et notre président, honteux de nous avoir abandonnés ce matin, se révélera être un porteur de choc : bi 2x12L, relais et recycleur IDA passeront via ses épaules, qu'il a larges, de la remorque au bord de la vasque.

Après bien des allers-retours, tout est en place. Il est presque 17 h quand nous enfilons nos vêtements étanches. Au moment où je ferme celui de Gilles, une dent de la fermeture dorsale se met de travers : je n'ose forcer mais je vois Gilles à la limite de perdre son flegme légendaire. Sylvain sauve l'affaire en réussissant à fermer le vêtement sans casser la fermeture. Après inflation ça à l'air étanche. J'ai comme l'impression que Murphy ne rôde pas très loin...

Nous arrivons au bord de la vasque et rangeons comme nous le pouvons les blocs pour faire le plus de place possible. Il y a du matériel partout et chacun s'aménage un petit espace pour organiser son équipement.



Photo 6





Photo 7

Gilles capèle l'IDA 71, nous l'aïdons à se mettre debout. Le bruit caractéristique d'une fuite se fait entendre. Je ferme le robinet de la bouteille de 3 litres d'oxygène. Avec Sylvain nous vérifions les flexibles, les bouchons MP et HP, la fuite persiste. Gilles, tout équipé, n'en peut plus et décide de poser son recycleur. Nous restons zen malgré le coup. La fuite est finalement décelée et réparée, Gilles reprend son recycleur et se met à l'eau. Sylvain m'aide ensuite à capeler à mon tour et je m'immerge enfin dans le S1. Il y a peu de place pour s'équiper et j'ai du mal à récupérer les 2 relais, le dévidoir, mes instruments et le phare de 100 w. Sylvain, bi 2x12L sur le dos, attend pour pouvoir se mettre à l'eau. Du coup j'attrape tout le bazar du bout des doigts et glisse à -2m sous la voûte pour m'équiper plus tranquillement, et lui céder la place. J'ouvre d'un tour l'oxygène et ferme le diluant : Avec un Trimix 11/60 et à cette profondeur, l'hypoxie est un risque non négligeable.

Chacun s'équipe dans son coin, la vasque n'est pas bien grande mais finalement vers 18h 30, c'est le départ. Enfin ! Nous sommes sur place depuis 10 h du matin...

Dès le premier coup de palme, je constate 2 choses :

-  La première, c'est que ce siphon tient ses promesses : Il est beau. Tout simplement. L'eau est limpide, la roche est blanche, c'est « comme dans les films ».
-  La deuxième : Il y a du courant, et il n'est pas négligeable. Encombré par mes deux gros relais, je peine à avancer. Après cette dure journée, la fatigue est perceptible et le recycleur n'est pas l'arme absolue face au courant. La prudence s'impose et je ralentis le rythme de palmage.

Sylvain et Gilles sont derrière moi. Je décide de leur offrir un peu de spectacle et j'allume mon phare de 100 w. La galerie s'illumine et devient grandiose. Je n'ai pas de mots pour décrire ce que je vois mais croyez moi sur parole, c'est magnifique. Le siphon est de bonne taille, la roche est très claire presque blanche, constellée par endroit de cupules noires. L'eau est cristalline et la visibilité donne le vertige. Nous dépassons un petit plongeur en métal posé sur le fil d'Ariane, hommage à Jean-Charles Chouquet, plongeur spéléo talentueux spécialiste de la source et disparu tragiquement en gonflant une bouteille. Une plaque à sa mémoire est fixée sur une paroi dans la source, entre 20 et 30 m.



Photo 8

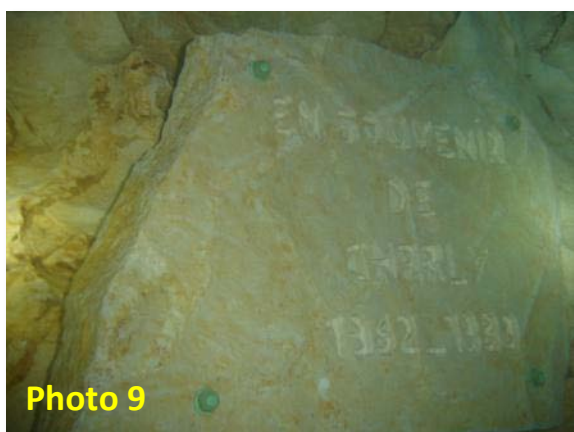


Photo 9

Vers 30 m un puits apparaît, je m'y laisse tomber, bientôt suivi par Gilles et Sylvain. Nous déposons les nitrox 32. Un peu moins lourds et patauds, nous poursuivons l'exploration. La galerie descend doucement vers le 1^{er} point bas, autour de -50 m. Je trouve mon rythme et jouis pleinement de ma plongée : Le ciel n'existe plus, je vole dans un univers minéral noyé, en apesanteur. Mais sur quelle planète suis-je donc ? Les couleurs sont étranges, la roche presque irréaliste...

-50 m. L'hélium nous garde vifs et attentifs malgré la beauté du lieu. Nous suivons la galerie qui remonte à présent. Un coup d'œil à mon ordinateur VR3 me confirme que nous sommes très en retard sur le plan de plongée prévu. La profondeur de 70 m me semble hors d'atteinte. La galerie remonte vers -40 m, forme un coude vers la gauche et replonge vers le point bas, à presque 100 m de profondeur. Sylvain, arrivé sur son autonomie, m'avertit qu'il fait demi-tour. Il me serre la main, comme pour me souhaiter « bonne exploration » et repart. Au sommet de la galerie qui s'élançait vers le fond,



Photo 10

Gilles et moi faisons le point par signe. Son VR3 s'est éteint, une fois de plus ! Décidément l'électronique est capricieuse. Murphy ne nous lâche pas. Reste mon VR3 et les tables, en sécurité des ordinateurs. Nous décidons de progresser encore un peu, mais nous n'irons pas à -70 m. Nous sondons dans la galerie, en forme de demi-lune. La pente est prononcée, estimée à 15-20 %. Le sol est couvert par endroits de glaise dure sur 10 à 15 cm d'épaisseur, et le phare de 100w continue de révéler la beauté de la galerie.

Vers -55 m, nouveau conciliabule en langue des signes. Gilles sent venir des crampes et je commence à avoir froid. Le VR3 indique plus de 30 minutes de décompression. Les Anges sont toujours avec nous mais aucune rivière, si belle soit elle ne doit nous faire prendre des risques inconsidérés. Nous faisons demi-tour et remontons le long de la pente. Nous repassons le point haut à -40 m, puis le point bas à -50 m puis nous attaquons le premier palier profond vers -35 m, après avoir récupéré nos bouteilles de Nitrox 32. Ces deux



Photo 11

minutes passent vite et nous reprenons notre progression jusqu'à -25 m pour un second palier. Je perds le fil de vue un instant et m'engage dans un boyau étroit ; merci l'hélium, je m'en rends compte immédiatement. Je recule, je retrouve le fil et je repars. Gilles, son VR3 hors d'usage, se cale sur ma progression. Après quelques paliers supplémentaires, nous retrouvons Sylvain qui termine sa décompression à -6m.

La vasque s'encombre de bouteilles et nous nous installons pour 32 minutes de palier. La

PpO₂ à 1,45 bar, bien calé entre 2 cailloux, je patiente en sirotant mon jus de fruit à la pipette.

Vers 20 h nous émergeons du siphon S1 de la Baume des anges. Qui se mérite. Mais tous ces efforts sont oubliés face aux images que nous avons dans la tête et dans les cartes flash des appareils photos.

Étant donnée l'heure tardive et la fatigue, nous laissons l'ensemble du matériel dans la cavité et filons vers le gîte. Il faut sortir de la grotte, repasser la rivière, se changer et repartir en évitant de s'embourber sur le chemin.



Vers 21 h nous arrivons chez Patrice et Marie Claude, où la convivialité n'est pas une vue de l'esprit. Autour d'une salade de cocos de Mollans et d'un lapin bien mitonné, nous évoquons notre journée et la plongée. Très vite nous sentons la fatigue nous envahir et filons nous coucher.

La nuit sera peuplée de halos bleus et de siphons cristallins...

Les forçats retournent au bain... et Murphy est de la partie...

Après un bon petit déjeuner et une séance de projection de photos, nous repartons sortir recycleurs et bouteilles. Il faut remettre les combinaisons humides de la veille pour franchir la rivière. A trois, nous mettrons à peine 2h 30 pour plier notre barda : Même Patrice, curieux, passera nous voir et portera une bouteille.

Au revoir Notre Dame des Anges, car il est bien possible que nous revenions : Pour le siphon et pour l'hospitalité du gîte « Chez Pépone » !

Dernier repas et dernière conversation. Nous plions nos sacs quand la neige se met à tomber... Au mois de mars dans la Drôme !!! Murphy, quand tu nous tiens...

L'autoroute A7 est complètement bloquée par les accrochages. Quant à la nationale 7, couverte de neige et de glace, ce n'est pas vraiment mieux. Nous mettrons 5 heures pour rejoindre Lyon, en nous croyant parfois sur les routes sibériennes...

Le soir, après un petit coup de fil à nos hôtes pour les rassurer sur notre bon retour au bercail, 25 cm de neige étaient déjà tombés sur Mollans s/ Ouvèze, où se trouve notre gîte, aux pieds du Ventoux. A 12 h près, nous aurions eu beaucoup de mal à sortir notre matériel du trou, lequel est quand même situé un peu dans la pampa. Et Murphy aurait fini par avoir le dessus...

Pour conclure...

La Baume des anges se mérite, mais la sueur et la fatigue sont largement récompensées par

une plongée exceptionnelle. Cette cavité est sans doute une des plus belles où nous ayons plongé. C'est un voyage insolite hors du temps et hors des frontières connues. Privilège rare offert aux plongeurs souterrains.

Merci aux propriétaires du terrain bordant le Toulourenc, pour nous avoir autorisés à approcher nos voitures et facilité ainsi un portage déjà dantesque.

Et encore mille mercis à Patrice et Marie-Claude pour leur soutien logistique, leur gentillesse, et sans qui cette expédition n'aurait pas eu la même saveur.

Légendes et crédits photos :

No	Photographe	Légende
1	Gilles	Sylvain porte l'IDA 71 devant, Stéphane ferme la marche avec son recycleur SMG.
2	Gilles	Sylvain aide Stéphane à traverser le Toulourenc.
3	Gilles	SSi porte son recycleur dans la galerie, passage étroit.
4	Gilles	SD portant l'iDA de Gilles dans un passage aérien étroit.
5	Stéphane	Gilles porte une 20 litres de Trimix sur une claie de portage.
6	Stéphane	Gilles et les blocs dans la vasque du S1.
7	Gilles	Sylvain et Stéphane devant les relais
8	Gilles	Galerie de départ, magnifique. C'est encore plus beau en vrai.
9	Gilles	Une plaque à la mémoire de Jean-Charles Chouquet est fixée sur une paroi dans la source, entre 20 et 30 m.
10	Gilles	Stéphane en début de plongée.
11	Sylvain	Gilles et Stéphane au palier à -6m.
12	Sylvain	Fin de plongée, Stéphane au premier plan et Gilles derrière.